

Emission : 10 octobre 2005

Raymond Aron 1905-1983



Philosophe, sociologue,
Raymond Aron se résout très tôt
à connaître ou comprendre son
époque.

Informations techniques

Conçu par :	Marc Taraskoff d'après photo Lipnitzki/Roger-Viollet
Gravé par :	Jacky Larrivière
Imprimé en :	taille-douce
Couleurs :	bleu, blanc, gris, noir
Format :	vertical 25 x 36 30 x 40 dentelures comprises 48 timbres à la feuille
Valeur faciale :	0,53 €

Premier Jour

➔ **VENTE ANTICIPÉE**

À Paris

Le vendredi 7 octobre 2005 de 10h à 18h.
Un bureau de poste temporaire sera ouvert
au Collège de France, 11 PLACE
MARCELLIN BERTHELOT, 75005 PARIS.



Conçu par Marc Taraskoff.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Raymond Aron

spectateur engagé

**OBSERVATEUR POLITIQUE
HORS PAIR DU XX^E SIÈCLE,
RAYMOND ARON, POURFENDIT
PRÉCOCEMENT LE COMMUNISME
EN FAVEUR D'UNE PENSÉE
LIBÉRALE.**

Philosophe, sociologue, mais aussi historien, économiste, journaliste, professeur... Fêru de politique et de relations internationales, Raymond Aron est un penseur et analyste clairvoyant et influent de la seconde moitié du XX^e siècle. Il est né, il y a cent ans, d'une famille juive alsacienne. En 1930, alors qu'il a 25 ans, le philosophe prédit la guerre, en observant la montée du nazisme en Allemagne. Dès lors, il est fermement résolu à *"comprendre ou connaître [son] époque aussi honnêtement que possible ; [se] détacher de l'actuel sans pour autant se contenter du rôle de spectateur"*.

En 1940, il est à Londres, rallié au gaullisme, après avoir été séduit par le socialisme. Il dirige le journal *La France Libre*, où il garde toujours une distance avec le général, dans ses articles, tant il récuse le "césarisme populaire" ou la cristallisation sentimentale et politique autour d'un héros national qui équivaut, selon lui, aux premiers pas vers le fascisme.

Il étudie d'ailleurs longuement les totalitarismes, notamment dans *L'Opium des intellectuels* (1955) où il démonte l'utopie socialiste et communiste.



Esprit critique

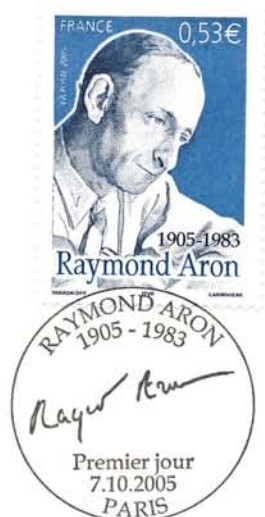
À contre-courant des modes et des mouvements politiques dominants, il garde avant tout son esprit critique, se faisant de nombreux ennemis, de tous bords, dans l'intelligentsia française. Peut-être est-ce pour cela qu'on ne l'a jamais appelé à un poste de ministre, le laissant mandarin de la Sorbonne ? Pour autant, il fut le professeur de Giscard, Barre et Kissinger – conseiller puis ministre de plusieurs présidents américains. *"Personne n'a eu sur moi une plus grande influence intellectuelle"*, écrit ce dernier.

Son indépendance et son intelligence analytique en font un éditorialiste très lu, que ce soit au *Figaro*, à *Combat*, *L'Express* ou aux *Temps Modernes*, qu'il a fondé avec son camarade Jean-Paul Sartre. Il est mort en 1983. Depuis une dizaine d'années, on publie à nouveau ses articles et essais politiques. 



Raymond Aron

1905 - 1983



"L' *intellectuel qui attache du prix à l'organisation raisonnable de la Cité, ne se contentera pas de marquer les coups, de mettre sa signature au bas de tous les manifestes contre toutes les injustices. Bien qu'il tâche de troubler la bonne conscience de tous les partis, il s'engagera en faveur de celui qui lui paraît offrir sa meilleure chance à l'homme* " .

L'Opium des intellectuels

Né à Paris en 1905, Raymond Aron est ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie et docteur ès lettres. Il se définissait comme *Spectateur engagé* et se proposait de "comprendre ou connaître mon époque aussi honnêtement que possible ; me détacher de l'actuel sans pourtant me contenter du rôle de spectateur". Lecteur à l'Université de Cologne puis résidant à l'Institut de France de Berlin où il rencontre notamment Hannah Arendt, il va vivre de près la montée du nazisme dont il perçoit très tôt le danger et l'avènement. La défaite française l'amène à quitter son poste d'enseignant en philosophie de l'université de Toulouse et à rejoindre l'Angleterre dès le 23 juin 1940, pour s'engager dans les Forces françaises libres. Il y co-fonde *La France libre* dont il devient le rédacteur en chef de 1940 à 1944. Cette revue présentera notamment ses premières thèses sur les totalitarismes et l'analyse du socialisme, du communisme et du nazisme comme des "religions de salut collectif" et aussi ses réflexions sur l'évolution politique de la France qu'il espère libérée. À la Libération, après une brève incursion en politique au cabinet de son ami André Malraux, Raymond Aron devint professeur de sociologie à l'École nationale d'administration, puis de 1955 à 1968 à la Sorbonne et après 1970 au Collège de France. Son influence s'exerça en même temps dans les médias : il devint en 1947 l'un des éditorialistes les plus influents du *Figaro*, un poste qu'il occupera durant près de trente ans jusqu'à ce qu'il rejoigne *L'Express*, dont il écrira la colonne politique jusqu'à son décès en 1983. Philosophe, sociologue, journaliste, intellectuel, enseignant, son œuvre qui couvrit de nombreux domaines a marqué la pensée du XX^e siècle. Il aura défini une philosophie critique de l'histoire et fut l'un des principaux critiques du communisme par ses analyses économiques, sociales et politiques.



Timbre : création de Marc Taraskoff, d'ap. photo Lipnitzki/Roger-Viollet ;
graveur en taille-douce : Jacky Larrivière.
Illustr. : Mur de Berlin en cours de démantèlement, avril 1990 ; Arquer del.
d'ap. photo Roger-Viollet